

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

EMILIANOS DE MELOA

Peuple et Hiérarchie dans l'Eglise

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1963, tome 61, p. 5-22

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Peuple et Hiérarchie dans l'Eglise

En suivant la première session du II^e Concile du Vatican, on aura sans doute remarqué combien les Pères ont insisté sur la participation des fidèles à la vie de l'Eglise et particulièrement à sa liturgie. D'autre part, on n'ignore pas que le Concile doit encore étudier la nature du laïcat, ses rapports avec la hiérarchie, sa fonction dans le Corps mystique et dans la société moderne. On aura trouvé en divers périodiques des articles se rapportant à cette question.

Dans cette même ligne, et aussi avec la pensée de cette Unité chrétienne que S. S. Jean XXIII a placée comme but ultime des travaux conciliaires, nous avons le privilège de publier une étude écrite sur ce sujet par S. Exc. Mgr Emilianos de Méloa, représentant du Patriarcat de Constantinople auprès du Conseil œcuménique des Eglises à Genève.

En se fondant sur la Bible et la Tradition, l'éminent prélat nous montre comment le Christ a voulu faire de son Eglise un vaste corps dont toutes les parties se tiennent ensemble et se portent mutuellement secours, chacune à sa place. Il est alors impossible de parler d'un organisme compartimenté, divisé en hiérarchie et laïcat, celui-ci étant au service de celle-là, mais au contraire d'une communauté où toute dignité est spécialement vouée au service, à l'imitation du Sauveur lui-même. Cette perspective coïncide avec les paroles que notre Pape vénéré prononçait devant le peuple romain au soir de l'ouverture du Concile : « Ma personne ne compte pas. C'est un frère qui vous parle, un frère devenu votre Père par la volonté de Notre-Seigneur. Mais tout cela, paternité et fraternité, c'est une grâce de Dieu ».

Comme on le verra, l'Eglise d'Orient et l'Eglise d'Occident sont profondément accordées sur ce point. Si donc, à la lecture de ces belles pages, nos lecteurs éprouvent davantage le sentiment que ce qui unit les chrétiens est plus important que ce qui les sépare, il n'aura pas été inutile de les insérer ici.

Un vent de laïcisme souffle aujourd'hui sur le monde entier. La structure traditionnelle des communautés chrétiennes est menacée par le caractère souvent superficiel des liens qui unissent les fidèles à l'Eglise. Par ailleurs, l'ignorance de la notion d'Eglise est très répandue : il y a une catégorie de chrétiens qui ne sentent même pas la nécessité de s'associer à la vie de l'Eglise. Il n'est donc pas inutile de mettre en relief certaines notions fondamentales concernant le sens de l'Eglise et du Peuple de Dieu.

L'Eglise, organisme vivant

Au jour de la Pentecôte, les apôtres étaient tous ensemble dans un même lieu (Actes, 2, 1). Cette assemblée ne fut pas la seule. Plusieurs autres suivirent afin d'organiser la Communauté des premiers chrétiens et de l'accroître dans le monde. L'organisation de l'Eglise ne fut pas élaborée complètement dès le début. L'Eglise, organisme vivant, suit une évolution continue et se transforme de l'état embryonnaire à un corps qui croît et mûrit, s'enrichit et se répand à travers tout l'univers. Le but de la rédemption du Christ n'était pas seulement la prédication, mais aussi la synaxe eucharistique et la mission, celle-ci appartenant à l'essence même de l'Incarnation du Verbe. En effet, le but principal de la Rédemption fut l'établissement d'une communauté visible : la réunion en un seul corps de ceux qui étaient dispersés, car l'homme ne peut se contenter d'écouter, mais il doit vivre le message du Christ.

La communauté chrétienne des premiers siècles n'était pas une simple assemblée humaine, mais une union guidée par le Saint-Esprit et nourrie par le sacrement eucharistique.

Il n'est donc pas facile de décrire le sens et les traits de cette union. Même aujourd'hui, donner une définition rationnelle de la nature et des dimensions de l'Eglise demeure ardu. Pour sa part, la théologie orthodoxe a toujours évité de donner des définitions scholastiques et minutieuses à ce sujet, car, pour elle, l'Eglise est une expérience qu'on peut très difficilement décrire : c'est le

dogme vécu et expérimenté dans le Saint-Esprit. Bien que le fidèle vive, sente et goûte le souffle bienfaisant et le climat salutaire de l'Eglise, il est difficile de faire une synthèse définitive de tout ce qu'il ressent à cet égard. Quand on demandait aux premiers chrétiens à quel organisme ils appartenaient, leur réponse était toujours incompréhensible aux païens, car ils se contentaient de dire : « Nous sommes chrétiens ». Dans cette définition se reflétait et se répétait l'expérience même de saint Paul qui s'écriait : « Le Christ vit en moi » (Gal., 2, 20). La seule voie qui mène à la pleine compréhension des réalités spirituelles et de la vie en Christ consiste à les vivre soi-même.

L'Eglise, lieu naturel de l'expérience chrétienne

L'Eglise est la vie, la manifestation de notre union avec le Seigneur. Nous avons entendu Sa Parole qui nous a appelés au repentir et au salut qui est en Jésus-Christ. Cette Parole, nous l'avons acceptée et avons décidé d'abandonner le monde et de vivre dans le Christ. Ce fut ensuite le baptême au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Appartenir au Christ, c'est un pas décisif qui transforme toute notre existence. Néanmoins, cette nouvelle manière de vivre est souvent menacée par des crises et des difficultés. Pour stabiliser cette nouvelle vie et perpétuer notre attachement au Christ, il est nécessaire que nous soyons introduits dans un climat approprié, qui est la Communauté. Vivre tout seul, avec la prière et la Bible, est une expérience insuffisante, car nous avons besoin d'un rappel visible capable de maintenir notre conscience en éveil et de rendre la voix du Christ plus accessible.

Saint Paul et les autres écrivains du Nouveau Testament ont tenu à préciser le caractère divin des assemblées chrétiennes. Le fait qu'ils appelaient ces réunions « Rassemblements avec le Christ et le Saint-Esprit » témoigne que celles-ci avaient un caractère différent de toutes les congrégations humaines. Ces réunions avaient pour centre la « fraction du pain », c'est-à-dire l'Eucharistie.

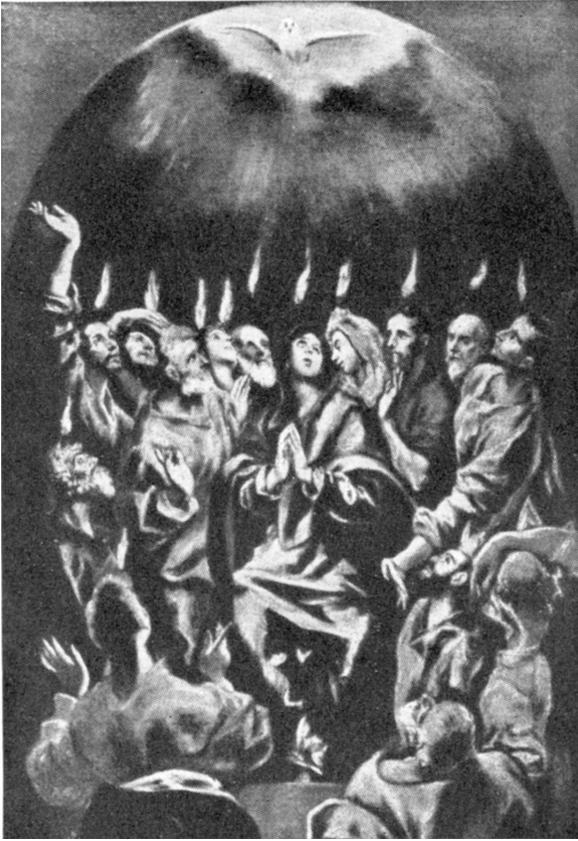
Ce sacrement a un rapport très étroit avec le premier grand sacrement : l'Incarnation du Verbe par l'union dans le Christ de la nature humaine avec la nature divine. De même, par la grâce de l'Eucharistie, la communauté chrétienne est composée d'hommes et aussi de la présence divine du Saint-Esprit. L'Eglise n'est donc pas centrée sur l'homme, mais sur le Christ qu'elle rend présent au monde.

L'Eglise préfigurée dans l'Ancien Testament

Dans l'Ancien Testament, l'Eglise se présente comme une institution divine, comme un organisme spirituel. Le Seigneur parle d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et de tous les Prophètes comme ayant joui du Royaume de Dieu. Etienne, le premier martyr, parle de l'Israël du temps de Moïse comme de l'Eglise présente au désert. Suivant la Tradition et les Ecritures, l'Eglise a toujours été un seul organisme dont la continuation se poursuit au cours des siècles, avec une différence importante cependant.

L'Ancien Testament, étant incomplet et obscur, ne pouvait pas apporter la conception parfaite de l'Eglise. L'Eglise a parcouru deux stades de développement : d'abord un temps de préparation et donc d'imperfection, puis celui de l'intégration et du perfectionnement, qui fut accompli par la rédemption du Christ. Il subsiste encore un autre stade, achèvement du second : la Plénitude (*pléroma*) de la vie éternelle ; elle se réalisera quand les fruits de la Résurrection et de l'Ascension du Sauveur s'épanouiront dans la gloire de l'Eglise achevée remplissant tout l'univers.

Selon le sens primordial de l'Eglise terrestre du Seigneur, tous les fidèles qui la constituent forment une nation sainte. Cette expression de l'Ancien Testament fut reprise par l'apôtre Pierre dans sa lettre aux chrétiens d'Asie. D'après lui, les fidèles sont identiques au peuple d'Israël qui s'élargit afin de contenir également les Gentils. C'est pour ce motif que l'apôtre Paul a appelé les chrétiens de la Galatie « la postérité d'Abraham », « héritiers selon la promesse » ou « Israël de Dieu ». Tous les hommes héritent de la révélation faite à Israël.



La Pentecôte
par le Greco

L'Eglise est le dogme vécu dans le Saint-Esprit.

La foi étant venue, tous accèdent à cette vie nouvelle de l'Eglise dans laquelle il n'y a plus « ni homme ni femme, ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, car tous sont en Jésus-Christ » (Gal., 3, 28). Ceci est la conception du Nouveau Testament sur la participation de l'humanité à la communauté de l'Eglise. Dans l'Ancien Testament, la notion d'Eglise fut appliquée au peuple de Dieu, à Israël,

qui eut comme expression visible, en ce temps-là, un roi et des juges, des prêtres et des prophètes, un temple et des sacrifices. C'est de cet arbre d'Israël qu'est issu, comme un fruit parfait, le Sauveur du monde.

Le reste d'Israël

Selon l'Ancien Testament, du cœur de l'Eglise de l'Ancienne Alliance jaillit la race élue, « le reste ». Ce « reste » préfigurait l'Eglise.

C'est déjà le sens du Déluge, où l'arche ainsi que toute créature sauvée symbolisent le « reste ». En effet, selon la littérature patristique, et déjà selon saint Pierre (I, 4, 20-21), l'arche représente l'Eglise sauvée et salvatrice.

Dans le même sens, la notion de « reste » fut employée par saint Paul pour désigner Elie demeuré seul à conserver la foi, alors que les prophètes avaient été assassinés et les autels du Seigneur démolis. Le Seigneur avait encouragé Elie en lui disant qu'il avait préservé sept mille hommes qui n'avaient pas fléchi les genoux devant Baal.

Cette notion fut surtout élaborée, cent cinquante ans après Elie, par Isaïe.

En effet, le « reste » joue un rôle essentiel dans l'annonce de la Parole de Dieu à l'époque de ce grand prophète. Ce groupe choisi prend conscience de sa responsabilité et se charge d'annoncer le message de la repentance et du salut en même temps que les prophètes qui exhortent la nation à avouer son apostasie. Devant la menace d'être asservi par la grande puissance de la Mésopotamie, le reste du peuple choisi ne cesse pas de rendre témoignage à la Parole de Dieu, afin que le peuple retourne au Dieu de ses pères. Par la défaite des Juifs (en 586) et la dissolution du royaume, ce reste sauvé, selon l'élection de la grâce, conduisit l'Israël de la captivité et de l'opprobre vers l'horizon de la miséricorde divine.

Le Serviteur souffrant

En même temps que la notion de « reste » se développait celle du Serviteur souffrant, préfiguration du Sauveur. En effet, dans les paroles du deuxième Isaïe et dans

celles du psalmiste annonçant le mystère de la Passion, nous constatons que ces deux serviteurs fidèles de Dieu avaient appris, par leur propre expérience douloureuse, que le Mal serait englouti à travers des épreuves et par le Dieu de la délivrance. Ceci leur fut confirmé quand la ville sainte fut livrée à la destruction, le temple brûlé et les Juifs emmenés en captivité. La vie de toute la nation fut en danger et les croyants voyaient s'accomplir les paroles du prophète. Cependant ils ne sont jamais arrivés à l'idée qu'ils avaient été battus parce que Dieu avait été incapable de les sauver. Au contraire, ils se dirigèrent vers Dieu, dans l'espérance que sa miséricorde leur accorderait le pardon. Quand les prophètes prêchèrent la bonne nouvelle de Dieu et du salut venant de l'Eternel, ce fut comme le seul refuge de ce peuple ravagé et contrit.

Le nouvel Exode

Suivant le message de salut annoncé par les prophètes lors de la captivité à Babylone, un deuxième Exode devait se produire, cette fois-ci non pas de l'Egypte, mais de tous les pays où le peuple se trouvait en exil. Ainsi, comme pendant le premier Exode, le Seigneur allait opérer le miracle du rétablissement de la nation. Dieu étant miséricordieux et fidèle dans ses promesses, le bonheur s'accomplirait et les rachetés du Seigneur chanteraient les louanges de la reconnaissance. Le Seigneur viendrait recueillir leurs œuvres et leurs pensées et rassembler les fidèles de toutes les nations et de toutes les langues.

Un nouveau Testament serait établi entre Dieu et Israël, une alliance éternelle qui ne devrait pas être écrite sur des pierres mais dans le cœur des hommes. Ainsi le peuple d'Israël serait revêtu de sagesse et de prudence, afin de pouvoir observer avec fidélité les commandements nouveaux. Le Seigneur viendrait habiter avec son peuple. Mais si, autrefois, Sa présence était accessible par les Tables de la Loi, elle serait désormais manifestée dans un autel qui la rendrait beaucoup plus proche du peuple.

Le nouveau Peuple de Dieu

Dieu avait adressé Sa parole à nos pères par les prophètes. D'une manière semblable, le Seigneur parle dans le

Nouveau Testament par le Fils et toutes les prédictions du siècle messianique ont été accomplies dans le Christ. C'est là qu'apparaît le lien qui subsiste entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Les prophètes, par grâce, furent en mesure de prévoir à travers les cendres, le deuil et les larmes d'Israël asservi, l'accomplissement de la promesse de Dieu à venir. En effet, à cette époque, le peuple d'Israël souffrait de nostalgie vis-à-vis des splendides événements de l'Exode, alors que Dieu avait appelé la nation épuisée et moribonde à une vie nouvelle. Israël avait été autrefois baptisé dans la Mer Rouge et avait reçu une loi nouvelle en contractant une alliance nouvelle avec son Sauveur. Dès lors, Moïse apparaissait comme le grand modèle de la rédemption et les douze tribus comme placées à la tête de l'histoire, afin de montrer aux autres nations la voie de la connaissance de Dieu.

Le nouvel Exode de l'Evangile est justement basé sur le premier Exode de l'Ancien Testament. C'est dans cette perspective que la mission et la prédication du Christ trouvent toute leur signification.

Selon saint Marc, Jésus fut baptisé par saint Jean, afin de démontrer que, comme l'ancien Israël avait traversé la Mer Rouge, ainsi le nouvel Israël fut baptisé en Jésus-Christ dans les eaux du Jourdain.

Saint Matthieu rapporte que Jésus a donné la Loi sur la montagne des oliviers exactement comme Moïse avait reçu les tables de la Loi sur la montagne du Sinaï.

Aaron avait été pasteur, le Seigneur s'appelle le bon Pasteur.

Douze avaient été les chefs patriarches des douze tribus du peuple choisi : douze sont aussi les apôtres du nouvel Israël.

Ces correspondances ne sont pas accidentelles : elles constituent les parties harmonieuses du dessein formé par Jésus-Christ qui a été envoyé par son Père afin de conduire le nouvel Israël vers l'accomplissement de la promesse.

Ce rôle du Christ va déterminer tout le sens de la structure de l'Eglise.



Le Lavement des pieds

Icône du XVI^e siècle

Jésus est venu pour servir et non pour être servi.

Peuple et hiérarchie

Jésus est venu pour servir et non pour être servi. Il n'est donc pas venu pour exiger l'assujettissement des peuples, mais pour se mettre à leur service et les sauver.

De même, on peut dire que l'Eglise n'est pas instituée pour l'évêque, mais l'évêque pour l'Eglise. La tâche de l'évêque est de servir. Selon saint Cyprien, « l'Eglise est le peuple assemblé autour de l'évêque », « les brebis autour du pasteur » (Ep. 66, 8, 2-3). En effet, « le pasteur se trouve dans la communauté » de même que la communauté

se trouve entièrement dans l'évêque qui la préside.

Ce lien entre l'évêque et le peuple était bien souligné dans les premiers siècles. Lors des élections des évêques, effectuées par le collège presbytéral de l'endroit, les évêques voisins étaient présents pour manifester l'unité et l'apostolicité de la dignité épiscopale. Mais les fidèles exprimaient également leur approbation. Néanmoins, les évêques n'étaient pas élevés à l'épiscopat par le peuple ou le collège sacerdotal, mais par les successeurs des apôtres : les évêques.

Pendant l'élection des évêques par le clergé et le peuple fut abolie à cause des abus pratiqués par les autorités civiles. Aujourd'hui, dans l'Eglise Orthodoxe, les évêques sont exclusivement nommés par le Synode afin d'éviter les éventuelles interventions partiales des laïcs. Pour la même raison, dans l'Eglise Latine, à la suite d'un mouvement qui prit naissance au temps de Grégoire VII et de la « Querelle des Investitures », les évêques sont presque tous nommés directement par le pape.

Ce changement dans le mode d'élection des évêques ne change rien au sens de leur fonction : ils demeurent élus uniquement dans le but de se consacrer au service de l'Eglise. Et cela peut se dire également des autres ministres, qu'ils soient prêtres ou diacres. Par conséquent, les laïcs d'une paroisse donnée ne sont pas destinés à servir le clergé. Bien au contraire, c'est le devoir du clergé de servir le peuple. L'évêque et les autres ministres sont donc les serviteurs d'un peuple royal, charismatique et sacerdotal. Ils n'ont pas seulement comme mission d'accomplir le mystère eucharistique et de dispenser les sacrements, mais aussi de porter le Message du Christ au monde et de contribuer à sa diffusion.

La vie des chrétiens manifeste le Christ

Personne dans l'Eglise ne peut être passif ou neutre. Il y a une distribution des responsabilités, et les laïcs ne sont pas moins chargés d'un devoir missionnaire que les clercs. Une nouvelle société plus saine ne peut faire son apparition brusquement, d'un jour à l'autre. La construction d'un nouveau monde sera le résultat d'une mobilisation

générale de tous les chrétiens et, pour actualiser cette mobilisation missionnaire, chacun doit mettre en action les vérités qui lui ont été enseignées et dont il est porteur.

Un grand docteur de l'Eglise alexandrine, Origène, disait des fidèles de son temps, en réponse au philosophe Celse : « Les chrétiens vivent comme ils croient et ils croient comme ils vivent ».

La plus mauvaise recommandation qui puisse être pour l'Evangile, c'est notre mauvais exemple : nous éloignons de l'Eglise des masses d'indifférents à cause de notre vie inconsistante. Le plus fort argument des athées est que les fidèles limitent leur piété à quelques minutes seulement au cours de leur assistance au culte, mais en dehors de l'église, ils vivent comme tout le monde. Pourtant, *la vie des fidèles est la Bible des infidèles*.

La rédemption n'est pas accordée pour rester le monopole de quelques-uns ou être cachée à l'intérieur d'une âme pieuse. C'est un bien qui doit être partagé avec les autres. A cause de leur nature réelle, les biens du christianisme doivent être offerts à tous ceux avec qui nous prenons contact dans notre vie quotidienne. Notre foi doit pénétrer tous les aspects de notre vie, transformer tous nos motifs, tous nos actes, avec une force de persuasion telle que les vertus enseignées par le Christ soient appréciées et mises en pratique.

L'Incarnation du Christ avait pour but de montrer que l'on peut devenir saint. Le Seigneur a donné cet exemple par Sa Passion douloureuse. Eprouvé par des tentations terribles, Il a pourtant gardé sa nature humaine immaculée. Lorsque nous parlons du Christ, il faut être conscients que nous devons suivre son exemple et vivre comme Lui. Nous appartenons à une religion de vainqueurs, parce que Lui, Il a vaincu le Mal. Cette constatation peut dissiper le défaitisme dont plusieurs âmes pieuses souffrent.

Tous sont membres de l'Eglise

Les laïcs font partie du peuple de Dieu et constituent tous ensemble avec le clergé le sacerdoce royal (Apoc., 16, 20). L'Eglise n'est pas le champ de l'évêque ; au contraire, le champ appartient à l'ensemble des fidèles avec

l'évêque. Car les laïcs, l'évêque et le clergé, constituent *tous ensemble* l'Eglise. L'Eglise n'est pas un corps compartimenté, mais une communauté. Le baptême donne droit aux laïcs de faire partie de ce corps et d'exercer ses prérogatives. Comme le sacerdoce apporte certaines prérogatives au clergé, de même le baptême et la confirmation en apportent aux fidèles. Cette unité organique, ainsi que la coordination de tous les éléments qui forment l'ensemble de l'Eglise ont été particulièrement mises en relief par saint Ignace, évêque d'Antioche (p. ex. : Eph. 3 ou Magn. 13).

Les laïcs doivent participer non seulement à la liturgie de l'Eglise, mais également à toutes ses activités. Etant une institution sociale, l'Eglise a des buts multiples à atteindre et diverses difficultés à surmonter. Une grande partie des questions économiques, philanthropiques et éducatives devraient être résolues avec l'aide des laïcs. Dans certains domaines, les laïcs peuvent être même plus compétents. C'est leur devoir de libérer le clergé de son lourd fardeau de responsabilités afin qu'il puisse se consacrer assidûment à sa tâche principale : la dispensation des sacrements. Bref, toute forme de « cléricisme » doit prendre fin à notre époque¹.

Les paroles de saint Cyprien se rapportant à ce sujet, prononcées à un moment où l'Eglise était troublée par le désaccord à propos de la réconciliation avec les apostats, soulignent cette importance : « Une réunion, dans le même lieu, entre les évêques, le clergé et le reste des fidèles est nécessaire, afin de pouvoir régler en commun le problème en question » (Ep. 19, 11, 2). « Les évêques doivent examiner cette question avec l'aide du peuple. Une résolution prise en commun démontrera l'intérêt que les uns doivent manifester pour les autres » (Ep. 14, 4).

Ce partage des responsabilités trouve appui chez saint Paul : « Le corps bien coordonné et formant un solide

¹ Dans le même sens, le R. P. Rouquettes, s. j., dans les *Etudes* (janvier 1963, p. 106), rapporte l'intervention conciliaire de Mgr de Smedt en ces termes : « L'évêque de Bruges rappelait que toute l'Eglise, laïcs, prêtres, évêques, forme un seul peuple au service de qui sont les évêques ; il a signalé le danger de tomber dans l'épiscopalisme, l'épiscopolatricie, la papolatricie » (NDLR).

assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties et s'édifie lui-même dans la charité » (Eph., 4, 16).

Cette idée collective de l'Eglise fut la conception dominante pendant les premiers siècles du christianisme. D'après cette conception, l'homme n'est pas une unité indépendante : il fait partie d'un ensemble organique. Le Christ s'adresse sans doute à l'homme comme à un individu, mais aussi comme à une partie insérée dans un ensemble. Le salut est près de ceux qui ont en eux l'amour du Christ, mais personne n'obtient le salut tout seul. Chacun est responsable des autres. Ceci est le sens profond de l'Eglise.

Saint Paul avait parfaitement approfondi la signification du mot « Eglise » : « Rassemblement ou Communauté des fidèles rassemblés en un même lieu, ayant foi en la présence perpétuelle du Christ Dieu et homme ». Quand saint Paul et ses compagnons prêchaient l'Evangile en Asie, ils confiaient à leurs premiers convertis la responsabilité d'évangéliser à leur tour de nouvelles régions. Ainsi les jeunes communautés bénéficiaient dès le début de la plénitude de la vie du Christ qui leur était transmise par la parole et les sacrements.

En effet, quand nous travaillons pour l'expansion de la vérité, ce n'est pas nous qui agissons, mais c'est le Christ. C'est son Esprit qui nous anime, qui nous soutient, nous encourage, inspire nos pas et nos démarches. Le bon motif vient d'en haut. Le Seigneur nous rend capables de nous approcher d'autrui. Aucun succès ne peut être considéré comme nôtre : en réalité, c'est Son succès. De plus, tout ce que nous faisons pour l'Eglise sert à notre propre bien, car nous devenons membres actifs du corps du Christ. Par notre activité, nous prouvons que nous sommes en union avec Lui. L'activité missionnaire est donc une plénitude de la vie dans le Christ.

Un Sacerdoce royal

Le rôle du chrétien envers l'ensemble de l'Eglise est, à plusieurs reprises, souligné dans l'Ecriture sainte. S'il est vrai que les laïcs n'ont pas accès comme tels au sacerdoce ministériel et sacramentel, il est non moins vrai que

le royaume et les prêtres de Dieu sont l'ensemble du peuple chrétien à qui le culte spirituel a été confié.

Selon la doctrine du Corps mystique, nous participons à la triple dignité du Christ : celle de prêtre, de roi et de prophète. Le Christ a enseigné aux fidèles la réalité et les dimensions de leur appartenance au Corps mystique, afin qu'ils puissent apprécier la grandeur de la célébration du baptême et leurs obligations dans la lutte spirituelle de l'Eglise.

De même, la participation du chrétien à l'action du Christ agissant dans son Corps mystique, se manifeste dans la liturgie. Si l'Eglise fait l'Eucharistie, il est également vrai que l'Eucharistie fait l'Eglise. Par conséquent, plus un chrétien s'unit au Christ par les sacrements, plus il se rattache profondément à la Communauté et éprouve le désir de rendre l'Evangile accessible aux autres.

Liturgie et sens de l'Eglise

Le fidèle qui participe à la liturgie a conscience de prier et d'agir non seulement comme un individu, mais également comme membre d'un corps qui est l'Eglise. C'est en effet le Corps, c'est-à-dire l'ensemble des chrétiens, qui s'adresse à Dieu. Celui qui réalise le sens profond de la liturgie ne prie pas seulement pour lui-même, mais aussi pour l'ensemble. Les prières individuelles démontrent la coordination morale de chacun envers le but commun de l'Eglise, et l'ensemble prie pour chacun des membres qui se trouve « dans quelque affliction et dans les calamités ».

Cette communauté spirituelle exige deux contributions différentes de chacun des fidèles :

1. Le sacrifice

Le fidèle, en sa qualité de membre de l'ensemble, doit renoncer à son indépendance, à son autonomie et à son plaisir individuel. Ce sacrifice ainsi que la fraternité et l'unité dans l'amour du Christ constituent les traits essentiels qui caractérisent le chrétien.

2. L'intérêt pour l'ensemble

Le fidèle doit manifester le même intérêt pour les problèmes de la Communauté que pour les siens propres.



Christ Pantocrator
Art grec vers 1600

*Nous participons à la triple dignité du Christ :
celle de prêtre, de roi et de prophète.*

« Elargissez vos cœurs... » Le croyant doit élargir son *ego* afin de contenir tous les autres. Il doit prendre conscience que l'Eucharistie est le sacrement de l'amour et de la fraternité. Ainsi le lien de fraternité qui unit tous les fidèles ne dépend pas des facteurs terrestres, mais du sacrifice éternel du Fils de Dieu.

Le renoncement à nous-mêmes, à notre intérêt individuel et à nos droits personnels se réalise dans la liturgie. Chacun doit apprendre la tâche difficile de vouloir servir au lieu d'être servi par les autres, de désirer obéir au lieu de commander.

Ainsi se cultive *l'humilité* de l'homme. Le fidèle sort de lui-même et porte son intérêt vers autrui. Il partage les chagrins et les intérêts matériels et spirituels de son prochain.

L'humilité chrétienne mène à l'amour dans le Christ. Le fidèle étant familiarisé avec le sens spirituel de l'Eglise, participe à la vie des autres membres du Corps mystique. Leurs besoins deviennent les siens : le *tien* et le *vôtre* se substituent au *mien*. Le premier pas est de détruire notre égoïsme qui veut toujours dominer les autres ou, tout au moins, de le maîtriser afin qu'il puisse accepter les autres comme une partie de soi-même. La maîtrise de soi devient ainsi plus facile dans l'ambiance liturgique.

Il est inutile de dire que l'individu n'est pas absorbé par l'entonnoir de l'ensemble. Chaque fidèle préserve sa personnalité et son entité. Cette fraternité n'est pas de nature temporelle ou charnelle, mais spirituelle et sacramentelle. L'Eglise des premiers siècles a donné une expression visible à cette unité : « Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser » (Rom., 16, 16).

La vie spirituelle s'épanouit dans l'Eglise

La vie spirituelle doit s'exercer dans la Communauté. La fuite et l'isolement loin de son prochain constituent une déviation du vrai sens de la vie dans le Christ. Car Jésus transmet sa grâce et sa bénédiction par l'Eglise qui est le lien commun de tous les frères.

On ne peut apprécier la valeur des dons de Dieu qu'en les partageant avec les autres. C'est comme le vase

d'albâtre de la sœur de Lazare : il renfermait un parfum de grand prix. Ce parfum ne fut goûté par tous qu'une fois répandu. Les dons de Dieu ont un parfum caché qui ne peut être apprécié que s'il est offert aux autres.

Jésus n'a rien gardé pour lui. Sa vie fut un sacrifice continu, une offrande perpétuelle. Non seulement sa vie, mais aussi sa mort continuent de transmettre ses dons à ses disciples au cours des siècles. Par conséquent, face à nos responsabilités à l'égard de la société de demain qui doit monter vers Dieu, nous devons prendre un engagement. Par l'insertion du levain chrétien, travaillons à sauver à la fois ce qui est humain dans l'homme et aussi ce qui dépasse l'homme. Sauver l'humain dans l'homme est pour nous une tâche essentielle. Il s'agit de ne plus laisser à ceux qui sont loin de l'Evangile le privilège de l'action, mais d'assumer les problèmes humains, de nous engager davantage dans le temporel.

Ce que le Christ attend de nous, c'est que nous acceptions d'être branchés sur un courant de vie supérieure, que nous adhérions au plan de transfiguration de la communauté humaine. Etre chrétien nous rend responsables, nous donne des capacités nouvelles qu'il nous appartient de développer afin de réaliser le plan que Dieu a voulu pour son Eglise : rassembler tous les hommes dans un même amour.

† Evêque EMILIANOS